



HAL
open science

La bibliothèque de Hartmann Schedel à Nuremberg : les apports de Venise à l'humanisme allemand et leurs limites

Catherine Kikuchi

► To cite this version:

Catherine Kikuchi. La bibliothèque de Hartmann Schedel à Nuremberg : les apports de Venise à l'humanisme allemand et leurs limites. *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée*, 2011, 122 (2), pp.379-391. hal-00823969

HAL Id: hal-00823969

<https://hal.science/hal-00823969>

Submitted on 20 May 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La bibliothèque de Hartmann Schedel à Nuremberg : les apports de Venise à l’humanisme allemand et leurs limites

Catherine KIKUCHI

Nuremberg n’est peut-être pas le premier ni même le plus important centre humaniste allemand. Cependant, du fait de sa position stratégique au carrefour de plusieurs routes commerciales majeures, elle fut probablement la ville d’Allemagne qui eut au XV^e siècle le plus de contacts directs avec l’Italie, et plus particulièrement avec Venise. Ces contacts n’étaient pas seulement marchands mais également universitaires; de nombreux jeunes nurembourgeois allaient étudier le droit ou la médecine à Padoue¹. À côté de leurs études, ils s’intéressaient souvent à la philosophie et s’adonnaient aux *studia humanitatis*.

Ces échanges ont permis l’émergence progressive d’une culture humaniste à Nuremberg dans la deuxième moitié du XV^e siècle. À partir des années 1470, l’humanisme s’y implante durablement, attirant des personnalités et des intellectuels de toute l’Allemagne et du reste de l’Europe. Un groupe se forme donc, qui parvient à se perpétuer sur trois générations grâce tout d’abord au retour des intellectuels originaires de la ville ayant fait carrière ailleurs : Hartmann Schedel en fait partie. Ayant étudié la médecine à Padoue dans les

années 1460, il ne revient définitivement qu’en 1480-1482 après être passé dans différentes villes allemandes et reste à Nuremberg jusqu’à sa mort.

Hartmann Schedel, médecin de formation mais faisant partie de ceux que les Allemands nomment les «Frühhumanisten», s’est rendu célèbre par la *Chronique Universelle* dont il a en grande partie composé le texte². Ce travail de compilation n’a été rendu possible que grâce à l’importante bibliothèque qu’il possédait et dont il avait en partie hérité de son cousin. C’est celle-ci qui nous intéresse, comme témoignage de l’activité humaniste de son propriétaire et du groupe auquel il appartenait; comme témoignage également d’une influence italienne ou plus spécifiquement vénitienne sur cette culture humaniste qui fleurit en Allemagne à la fin du XV^e siècle³.

Nous abordons cette bibliothèque sous deux aspects. Nous cherchons d’abord bien sûr à étudier cette bibliothèque et ses catalogues pour déterminer quel impact Venise a pu avoir sur la culture humaniste allemande à travers cet exemple très précis. Mais nous nous intéressons également à un problème plus strictement méthodologique : comment utiliser un catalogue de bibliothèque de

1. Une vue d’ensemble de l’économie de Nuremberg à cette époque peut en particulier se trouver dans l’article de W. von Stromer, *Nuremberg in the International Economics of the Middle Ages* dans *The Business History Review*, vol. 44, 1970, n° 2. En ce qui concerne les relations entre échanges économiques et culturels, en particulier avec Venise, on peut se référer à Klaus Arnold (dir.), *Venezianisch-deutsche Kulturbeziehungen in der Renaissance*, Wiesbaden, 2003 et Bernd Roeck (dir.), *Venedig und Oberdeutschland in der Renaissance. Beziehungen zwischen Kunst und Wirtschaft*, Siegmaringen, 1993.

2. La *Chronique universelle* de Nuremberg a été particulièrement bien étudiée en Allemagne à travers différents points de vue.

L’ouvrage fondateur et toujours de référence reste celui d’Elisabeth Rücker, *Die Schedelsche Weltchronik*, Munich, 1973. Depuis, l’aspect économique et matériel a été étudié comme dans Christoph Reske, *Die Produktion des Schedelschen Weltchronik in Nürnberg*, Wiesbaden, 2000. Stephan Füssel (dir.), *500 Jahre Schedelsche Weltchronik*, Pirkheimer-Jahrbuch, n° 9, 1994 s’intéresse plus particulièrement au travail collectif autour de la chronique.

3. Pour la diffusion de l’humanisme en Europe, et en particulier en Allemagne, voir le très riche ouvrage de P. Kristeller, *The European diffusion of Italian Humanism*, New Brunswick, 1962.

la fin du Moyen Âge? Cette question est essentielle pour parvenir à utiliser ces sources compliquées et ne pas surinterpréter les données parcellaires qui nous sont offertes. Des réponses ont déjà été proposées par des travaux antérieurs dont nous nous inspirons largement.

CONSTITUTION DE LA BIBLIOTHÈQUE

Le parcours de Hartmann Schedel

Hartmann Schedel est le fils d'un marchand nurembourgeois, Hartmann Schedel l'Ancien, et d'Anna Grabner, sa deuxième épouse issue d'une famille patricienne éteinte sur laquelle nous avons peu d'informations. Anna meurt en 1445 alors que son fils a cinq ans; son père disparaît quant à lui en 1451. L'éducation du jeune Hartmann orphelin est alors prise en charge par son cousin Hermann Schedel⁴. Une relation de père à fils s'installe entre ces deux hommes, aidés en cela par la grande différence d'âge. Le parcours de Hermann est intéressant pour comprendre celui de son cousin. En effet, il va tout d'abord à l'université de Leipzig puis étudie la médecine à Padoue. À son retour, il occupe différentes places de médecin, notamment auprès du prince électeur du Brandebourg. Il s'installe un temps à Augsbourg où il se lie avec le cercle humaniste de Sigismond Gossembrot. À Nuremberg, où il s'installe finalement, Hermann ne parvient pas à créer le groupe humaniste qu'il aurait souhaité; il devient cependant un personnage respecté et compte des patients dans toutes les familles patriciennes⁵.

Hartmann Schedel a un parcours étrangement similaire. Il va étudier le droit à Leipzig avant de se décider pour la médecine à Padoue. Mais à l'université de la Terre Ferme vénitienne, il apprend également le latin, la grammaire, toutes les disciplines que Hermann lui conseille et qu'il considère comme nécessaires à la formation intellectuelle de son jeune cousin. Hartmann est finalement reçu docteur en médecine en 1466; Hermann lui procure une place de médecin à Nördlingen en

1475. Après être passé par Amberg, puis auprès du comte palatin Philippe, il s'installe définitivement à Nuremberg en 1480-82. À la mort de sa première épouse, Hartmann Schedel se remarie en 1487 avec Magdalena Haller, issue d'une famille patricienne ancienne. Entre temps, il était devenu une personnalité en vue, admis au Grand Conseil de la ville en 1481⁶.

La vie de Hartmann Schedel ainsi établie, il nous revient de nous intéresser à ce moment particulier où il décide d'aller étudier la médecine à Padoue. Nous disposons en effet de la correspondance de Hermann Schedel avec son cousin à cette période. La lettre de Hermann à Hartmann Schedel du 16 septembre 1458 montre que Hermann, bien qu'il ne sache pas encore vers quoi veut se tourner son cousin, le pousse à aller en Italie poursuivre ses études, de grammaire par exemple, loin des raisonnements creux de la scolastique : «Je veux que tu cesses d'appliquer ton esprit à ces choses vaines et que tuailles en Italie, où tu pourras grandir et gagner en maturité; tu y étudieras davantage que ces bavardages dialectiques qui n'ont jamais de fin et tu en tireras gloire.»⁷. Dans une lettre de 1463, Hartmann lui fait finalement part de son attirance pour les *ars et oratoria poetica* et dans la même lettre accepte d'aller étudier en Italie, dans l'espoir d'approfondir cet intérêt⁸.

Hartmann Schedel étudie donc à Padoue entre 1463 et 1466. En plus de la médecine, de l'anatomie et de la chirurgie, il y étudie aussi le grec auprès de Demetrios Chalkondyles. On sait qu'il faisait partie d'un cercle d'étudiants nurembourgeois patriciens parmi lesquels on trouve notamment Hans Johann Pirckheimer, le père de Willibald Pirckheimer⁹. Ce séjour a-t-il marqué Hartmann Schedel autant qu'il a pu marquer plus tard Willibald Pirckheimer, l'humaniste ami d'Albrecht Dürer? Nous n'avons aucun document de sa main qui permette de le dire de manière certaine. Mais peut-être pouvons-nous en trouver des traces à travers son activité d'humaniste à Nuremberg et la constitution de sa bibliothèque.

4. Voir à ce sujet le livre de famille rédigé par Hartmann Schedel, intitulé *Noli me tangere*, où on retrouve en particulier une petite autobiographie de Hartmann Schedel; Bibliothèque de Berlin, Cod Germ 2° 447 2.

5. Voir l'article *Hermann Schedel* dans R. Freiherr von Liliencron (dir.), *Allgemeine Deutsche Biographie*, Leipzig, 1875, rééd 1971.

6. Voir l'article *Hartmann Schedel* dans *Allgemeine Deutsche*

biographie cit.

7. Lettre 17 dans H.Schedel et P. Joachimson (dir.), *Hermann Schedels Briefwechsel 1452-1478*, Tübingen, 1893.

8. Lettre 44 dans H. Schedel et P. Joachimson, *Hermann Schedels Briefwechsel...* cit.

9. Voir l'article *Hartmann Schedel* dans R. Freiherr von Liliencron (dir.), *Allgemeine deutsche Biographie* cit.

Hartmann Schedel et le groupe de Nuremberg

Au moment où Hartmann Schedel revient à Nuremberg, il trouve un terrain particulièrement propice aux études humanistes. La visite de Johannes Müller ou Regiomontanus en 1471 a sans doute eu l'effet d'un déclencheur et suscite l'intérêt des intellectuels nurembourgeois pour les études astronomiques puis plus généralement pour les études italiennes. Par la suite, les intellectuels de la ville contribuent au développement des études humanistes par leurs travaux personnels ou communs mais également à travers l'éducation : une réorganisation du système scolaire est menée en 1485 et une *Poetenschule* ou « école des poètes » est créée sous le patronage de Hans Johann Pirkheimer¹⁰. Enfin, il se trouve à Nuremberg entre 1471 et 1515 une imprimerie extrêmement dynamique, celle d'Anton Koberger. Le climat est donc favorable pour l'émergence d'un véritable cercle humaniste à l'image des cercles italiens et de celui tout proche d'Augsbourg. Contrairement à ce qui se fait ailleurs au début du XVI^e siècle, il n'y a pas eu de création officielle d'un groupe humaniste, mais plutôt la fédération de plusieurs individualités travaillant sur les mêmes objets. Le fait que la plupart soit issu du patriciat nurembourgeois ou voulai s'en rapprocher – la famille Schedel n'est pas à proprement parler patricienne – a aidé sûrement à la cohésion de ce groupe informel.

Au sein de ce groupe, il n'existe pas à proprement parler de figure dominante, en tout cas jusqu'à l'arrivée de Willibald Pirkheimer en 1495. Avant le retour d'Italie de celui qui deviendra la personnalité intellectuelle majeure de Nuremberg, le projet fédérateur des lettrés de la ville reste la *Chronique Universelle* dite « de Schedel ». L'initiative en revient à Sebald Schreyer et à son beau-frère, le patricien Sebastian Kammermeister. Le texte a ensuite été écrit sous la direction de Hartmann Schedel, avec l'aide des autres humanistes

de la ville ou de passage, en particulier Conrad Celtis qui enseignait alors à l'université d'Ingolstadt. Les graveurs Wolgemut et Pleydenwurff ont réalisé les nombreuses illustrations de l'ouvrage et Anton Koberger se chargeait de l'impression et de la diffusion. La place de Hartmann Schedel dans ce groupe est donc significative, mais non pas prédominante, bien qu'il soit resté dans l'histoire essentiellement comme l'auteur de cette *Chronique* dont il n'était en réalité que l'un des principaux artisans.

Circulations de livres

Les relations et le travail de ces intellectuels étaient favorisés par les échanges de livres qui existaient entre eux et avec leurs amis qui se rendaient à l'étranger. Les séjours en Italie étaient souvent l'occasion d'un contact direct avec la culture humaniste italienne, particulièrement la culture bibliophile et philologique¹¹. À une époque où l'imprimerie vénitienne prend son essor, on peut se demander si celle-ci devient une référence pour les acheteurs allemands et si les livres italiens sont devenus des instruments d'étude privilégiés.

On sait par exemple que Hartmann a envoyé un certain nombre d'ouvrages à son cousin Hermann alors qu'il était à Padoue¹². Ce phénomène est particulièrement fréquent chez les jeunes Allemands qui étudient en Italie. Pour Hartmann Schedel, nous avons des traces plus tardives, après son installation à Nuremberg. Il nous a en effet laissé des indications destinées à ses amis qui partaient en Italie, et plus spécifiquement à Venise. Ainsi, dans une lettre à son ami Heinrich, il lui demande de ramener de Venise une carte du Frioul et une de Lombardie, ainsi que la première partie de l'édition complète d'Aristote en grec (*Prima pars philosophie Aristotelis in Greco*), la deuxième partie où se trouve notamment le *De animalibus* (*Secunda pars philosophie, ubi de animalibus etc. in Greco*), Dioscoride en grec et enfin Julius Frimicus Maternus¹³. On voit qu'à l'exception du dernier livre, Venise est le lieu de réfé-

10. Au sujet de la réforme de l'éducation à Nuremberg et de la création de la *Poetenschule* en 1495, voir G. Bauch, *Die Nürnberger Poetenschule 1496-1509*, dans *MVGN*, vol. 14, 1910; W. Mährle, *Academica Norica. Wissenschaft und Bildung an der Nürnberger Hohen Schule in Altdorf (1575-1623)*, Tübingen, 2000, p. 46-48.

11. Pour cela, on peut se référer à différentes sources. Les livres de cours des étudiants ont été privilégiés par des chercheurs

tel que L. Bertalot dans *Humanistisches Studienheft eines Nürnberger Scholaren aus Pavia (1460)*, Berlin, 1910. Nous nous concentrerons ici sur les correspondances et les bibliothèques comme trace de ces transferts de livres.

12. Lettre 72 et 85 dans H. Schedel et P. Joachimson., *Hermann Schedels Briefwechsel* cit.

13. Lettre se trouvant à Munich, StB Cod lat 23.

rence pour les éditions en langue grecque. L'édition d'Aristote est très probablement celle d'Alde Manuce; on sait que ce dernier a également imprimé une édition de Dioscoride en grec en 1499. Le rayonnement des éditions grecques de Venise est donc directement relié à cet imprimeur. Enfin, on trouve une autre lettre que Hartmann envoie à un ami, Wilhelm, en partance pour Venise¹⁴. On trouve en particulier dans la liste de livres qu'il lui donne, un Vitruve, *De architectura et aqueductibus*, le *De Stratagematibus* de Sextus Julius Frontinus, le *In dispositione regali* de l'astronome arabe Haly ainsi que les œuvres de Denys l'Aéropagite.

Cependant, Venise n'est pas la seule référence. On a à notre disposition une autre lettre de Hartmann destinée à Johann Werner, ami de Hartmann Schedel, mathématicien et astronome¹⁵. Dans cette lettre, il le charge, s'il passait par Florence, d'acheter les œuvres de Marsile Ficin («Item so euch got gen Florenz hilfft, wolt mir dise puchlein kauffen, die Marislius Ficinus gemacht hat»); il lui demande également toute une liste d'ouvrages philosophiques : *De vera religione* de Marsile Ficin, *De somnis* de Sinesium, *De demonibus* de Psellum, *De occasionibus ad divina* de Porphyre et les *De mystice theologia* et *De divinis nomibus* du Pseudo-Denys l'Aéropagite. Florence est donc bien une référence, en particulier pour les ouvrages philosophiques liés à l'Académie et au néoplatonisme. Une imprimerie était nécessaire au rayonnement de cette école, bien que Florence n'ait jamais atteint le niveau de production de Venise à notre époque. Il faut donc relativiser la prédominance de Venise dans le milieu intellectuel allemand : d'autres centres sont également cités, surtout quand leur imprimerie est liée à un courant de pensée très diffusé. De la même manière, Anton Kress et Willibald Pirckheimer, parlent dans les premières années du XVI^e siècle, de Milan comme nouveau centre d'impression du grec qui fait concurrence à Venise en Italie¹⁶.

À travers ces échanges, ces transmissions de

livres de provenances diverses, la bibliothèque de la famille Schedel s'est construite, agglomérant les choix personnels de Hartmann et ceux de son cousin.

LES BIBLIOTHÈQUES DES PATRICIENS NUREMBOURGEOIS

Pour bien comprendre la particularité de la bibliothèque de Hartmann Schedel, il s'agit maintenant de la replacer dans son contexte et la comparer avec celles d'autres patriciens et lettrés de la ville à la même époque. Nous n'avons pour cela à notre disposition que des sources parcelaires, à savoir des inventaires après décès. Nous avons pu en étudier cinq, entre 1492 et 1545 :

1. Inventaire de Lorenz Kress 1492 – Kressarchiv, Rep II/76a, Lade XXVI, 3f
2. Inventaire de Conrad III Imhoff 1519 – Imhoffarchiv, Rep II/74, Fasc 11, 7
3. Inventaire de Conrad IV Imhoff 1520 – Imhoff archiv, Rep II/74, Fasc 19, 12
4. Inventaire de Paulus Holzschuher 1532 – Imhoffarchiv, Rep II/74, Fasc 54, 10
5. Inventaire de Lazarus Holzschuher le Jeune 1545 – Imhoffarchiv, Rep II/74, Fasc 56, 17

Nous pouvons également rajouter à cette étude le testament de Franz Pirckheimer de 1449 qui fait don de la quasi-totalité de ses livres à ses enfants au moment de rentrer dans les ordres¹⁷. Tous ces documents proviennent de familles patriciennes bien établies à Nuremberg et qui, grâce à leur activité marchande, avaient des contacts réguliers avec Venise. Ce n'étaient pas tous des lettrés. Les Kress, par exemple, avaient un rapport essentiellement marchand à la ville, alors que Franz Pirckheimer y avait fait des études; tous ses enfants ont d'ailleurs réalisé par la suite des études universitaires, fait très rare même dans le patriciat allemand de l'époque¹⁸. Nous avons donc ici une bonne sélection de familles dirigeantes de la ville,

14. Lettre se trouvant dans le *De re militari* de Frontinus (imprimé à Bologne en 1496) ayant appartenu à Hartmann Schedel, Munich, StB 2^o Inc. c. a. 3328.

15. Lettre se trouvant dans le *Boculoica* de Théocrite ayant appartenu à Hartmann Schedel, Munich StB Rar. 153.

16. Voir en particulier les lettres VI et VII dans l'article de G. von Kress, *Acht Briefe Willibald Pirckheimers* dans *MVGN*, volume

58, 1971.

17. Bayerische Akademie der Wissenschaft München (éd.), *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, III, Munich, 1939, p. 796.

18. F. Fuchs, *Hans Pirckheimer, Ratsherr und Humanist*, dans *Pirckheimer-Jahrbuch*, volume 21, 2007, p. 11.

lettrées ou non. Nous couvrons une période plus large que celle de la constitution de la bibliothèque de la famille Schedel. Nous pouvons malgré tout considérer que ces inventaires constituent de bons points de comparaison puisque Hartmann Schedel meurt en 1514.

Ces sources sont malgré tout très insuffisantes. On peut supposer que tous les livres que possédaient le défunt n'y sont pas inscrits. Quand ils y sont, on n'a souvent que la mention «buch» ou «bucher», parfois sans nombre, sans titre ni auteur. Malgré tout, nous pouvons en tirer quelques enseignements.

Ces inventaires semblent montrer que les livres étaient un élément courant du paysage culturel dans les familles patriciennes. En effet, parmi les six inventaires étudiés, tous contiennent des livres à une exception près. Le degré de précision est cependant assez différent d'un inventaire à l'autre. Ainsi, celui de Conrad IV Imboll ne mentionne ni le nombre ni le genre des livres et se contente d'une mention générale «puchlein», c'est-à-dire petits livres. Le nombre d'ouvrages varie très fortement mais ne peut être retenu comme un chiffre exact. Ainsi, il semble évident qu'un certain nombre de livres allemands ne sont pas mentionnés : dans le testament de Franz Pirckheimer, on nous indique des livres allemands, mais sans en donner le détail ni le nom; de même, dans les inventaires de Paulus et Lazarus Holzschuher ou de Lorenz Kress, des livres sont comptabilisés dans l'inventaire mais ne sont pas nommés. Les livres décrits sont en effet ceux auxquels on accordait de la valeur : pour Franz Pirckheimer, les livres allemands ne valent pas les livres religieux et plus généralement ceux en latin. C'est pourquoi les livres cités essentiellement des livres de messe, de prière, de théologie en latin; on trouve également un récit de voyage en Terre Sainte en allemand – peut-être celui de Hans Tucher, nurembourgeois, de 1479 – et un livre sur la messe en allemand. Le seul livre laïc mentionné dans ces inventaires est un calendrier, ce qui est également fréquent, particulièrement après le

passage de l'astronome Regiomontanus à Nuremberg et l'impression qu'il a réalisée de son propre *Kalender*. En partant de ce constat, on ne s'étonnera pas que les deux seuls livres mentionnés plus d'une fois au sein de ces inventaires soient les livres de prières («Gebetbuch»), la Bible (Évangiles ou Bible complète) et les livres de messe («Messbuch»), qui sont des livres que chaque famille un peu aisée possédait probablement en au moins un exemplaire.

Nous voyons donc que les bibliothèques des patriciens nurembourgeois contenaient essentiellement des livres religieux et lorsqu'ils possédaient des livres laïcs, ils ne considéraient pas qu'ils vailent la peine d'être nommés. Les bibliothèques de plusieurs dizaines de volumes étaient également rares. Si ce tableau général doit être assez représentatif du patriciat allemand à la fin du XV^e siècle, deux bibliothèques entre autre un peu plus tardives que celle de Schedel ne cadrent cependant pas avec cette situation générale : les bibliothèques de Willibald Pirckheimer et d'Anton Kress. Ces deux humanistes ont en effet accumulé une grande quantité d'ouvrages; Willibald Pirckheimer en particulier montrait une très grande connaissance du marché du livre italien et sa bibliothèque, selon les dires de ses contemporains et les traces de demandes de livres que nous avons conservées, remplissait bien le but qu'il s'était fixé de rassembler une bibliothèque universelle humaniste¹⁹. Sans nous attarder sur ces deux cas, nous pouvons néanmoins garder en mémoire que la bibliothèque de Hartmann Schedel, bien que précoce, ne prenait pas non plus place dans un terrain vierge de tout intérêt bibliophile.

MÉTHODE D'ÉTUDE D'UN INVENTAIRE DE BIBLIOTHÈQUE DU BAS MOYEN ÂGE

Le catalogue A :
une source incomplète mais riche

Dans la bibliothèque de Hartmann Schedel, le fond qui provient de Hermann Schedel comprend

19. Des bibliothèques plus tardives ont notamment été étudiées dans l'article de L. Rostenberg, *The libraries of three Nuremberg patricians, 1491-1568*, dans *The Library Quarterly*, vol. 13, 1943, n° 1. L'auteur s'intéresse ici à celles de Willibald Pirckheimer, Anton Tucher et de la famille Behaim. Quant à la bibliothèque d'Anton Kress, elle a été évoquée dans l'article

de F. Merzbacher, *Dr Anton Kress, Prospt von St Lorenz (1478-1513)* dans *MVG*, volume 58, 1971; l'inventaire de cette bibliothèque se trouve aux archives du Germanisches National Museum, Kress-Archiv, Rep II / 76a, Lade XXVI, 5-6. D'autres bibliothèques comme celle de Sebald Schreger peuvent également être citées.

essentiellement des livres de médecine, malgré son intérêt pour des disciplines humanistes très variées. À sa mort en 1485, il lègue donc à son cousin la plupart de ses livres; Hartmann élargit cette bibliothèque par ses propres acquisitions, ce qui nous permet de mieux cerner ses intérêts et ses goûts. À la fin de sa vie, cette bibliothèque compte environ huit cent volumes, parmi eux beaucoup de recueils manuscrits que Hartmann ou Hermann ont eux-mêmes en partie recopiés.

À sa mort, Hartmann Schedel tente de préserver l'intégrité de sa bibliothèque en stipulant dans son testament qu'elle doit être transmise ou vendue entière. Elle est achetée par Hans Jakob Fugger; le petit-fils de Hartmann, Melchior Schedel lui rachète ensuite la plupart des livres pour 500 florins. Cette bibliothèque arrive en 1571, après beaucoup de pertes, dans la bibliothèque du duc Albert V de Bavière. Malgré tout, ce fond nous permet d'avoir une idée plus précise de ce que pouvait être cette bibliothèque, contrairement à celle de Willibald Pirckheimer, qui a été dispersée²⁰.

Le catalogue que nous étudions ici est le premier catalogue, dit le «catalogue A». Il se trouve dans la Bayerische Staatsbibliothek de Munich (Cod. Lat. 263). Dans ce codex, on trouve la liste des livres de la bibliothèque des Fol. 126r à 160r; une première partie jusqu'au Fol. 149v est divisée en vingt-deux matières, un ajout un peu ultérieur se trouve du Fol. 151r au Fol. 160r et divisé en huit matières. Stauber les date respectivement de 1498 et 1507. On trouve en particulier un autre catalogue de cette bibliothèque, le catalogue B se trouvant à Berlin (Ms. Germ. Fol. 447) et datant de 1552 c'est-à-dire après la mort de Hartmann Schedel. La classification des livres est sensiblement la même. On trouve enfin deux autres fragments de catalogues qui appartenaient à des index. Nous avons choisi d'étudier ici le premier car il a été écrit de la main de son propriétaire. Bien que moins complet que le suivant, il permet de mieux comprendre la valeur que Hartmann portait à ces livres, ainsi que ses jugements

et ses préférences. Il recense plus de six cent cinquante volumes. Ce catalogue a également été retranscrit par Richard Stauber, qui a de plus relevé systématiquement les livres qui ont appartenu à cette bibliothèque et qui nous sont parvenus. Ainsi, nous pouvons avoir des informations plus précises sur les imprimés, sur les dates d'impression ou de copie, ou encore sur la provenance. Son analyse du contenu concret de la bibliothèque reste cependant assez superficielle; il s'attache davantage à retracer le parcours de son propriétaire et à donner un certain nombre d'éléments d'analyse et de données à exploiter²¹.

Pour une étude quantitative?

Face à un catalogue d'une telle ampleur, il est tentant d'essayer de quantifier et de classer les livres en différentes catégories afin d'évaluer la présence de tel ou tel élément dans cette bibliothèque. Les difficultés d'une exploitation quantitative de ce type de catalogue médiéval ont été particulièrement bien étudiées par Carla Bozzolo et Ezio Ornato dans leur article «Les inventaires médiévaux et leurs exploitations quantitatives»²². Celui-ci nous a servi de point de départ pour exploiter ce document. De grandes disparités existent entre les différents catalogues qui rendent compliquée une comparaison systématique. Même à l'intérieur d'un catalogue, les informations ne sont pas du tout homogènes, puisque le propriétaire nous donne parfois seulement l'auteur ou le titre, précise rarement s'il s'agit d'un imprimé ou d'un manuscrit. Il faut de plus essayer de comprendre la logique propre au catalogue dont on s'occupe : logique de classement, de notation, de jugement de valeur ou d'utilisation. L'analyse d'un seul catalogue pose déjà problème, on laisse imaginer ce qui se produit quand on tente de comparer des bibliothèques, parfois de richesse différente.

Carla Bozzolo et Ezio Ornato remarquent également qu'avec l'apparition de l'imprimerie, on assiste à une évolution vers des descriptions moins

20. Pour l'histoire de la bibliothèque de la famille Schedel, voir la section «Geschichte der Schedelschen Bibliothek» dans R. Stauber, *Die Schedelsche Bibliothek. Ein Beitrag zur Geschichte der Ausbreitung der italienischen Renaissance, des deutschen Humanismus und der medizinische Literatur*, Nieuwkoop, 1969.

21. R. Stauber, *Die Schedelsche Bibliothek*, cit.

22. C. Bozzolo et E. Ornato, *Les inventaires médiévaux et leur exploitation quantitative*, dans *Libri, lettori e biblioteche dell'Italia medievale, secoli IX-XV. Fonti, testi, utilizzazione el libro*, Paris, 2001.

détaillées, le regroupement de plusieurs volumes sous un même item ce qui accentue encore la difficulté d'exploitation. Enfin, une même information peut être donnée de manière opposée : la mention «sur parchemin» devient équivalente à manuscrit, mais la mention «sur papier», quand elle est rare, peut également signifier la même chose. En l'occurrence dans le catalogue A de la bibliothèque Schedel, la mention «sur parchemin» est très fréquemment suivie d'une remarque sur l'écriture du livre; d'où l'idée que cette mention signale un manuscrit.

Dans l'intérêt de notre étude, il aurait sans doute été très fructueux de comparer les différents catalogues entre eux. Mais nous n'avons pas encore pu mener une étude poussée de ces différents inventaires, ce qui aurait pourtant pu neutraliser un certain nombre de biais que nous mentionnons ici. Malgré cette lacune, nous allons tenter de tirer profit de ce catalogue précis.

En tenant compte de ces différents éléments, comment est-il possible d'interpréter un catalogue qui, dans le cas de Hartmann Schedel, est relativement lacunaire quant aux livres mêmes qu'il mentionne? Il s'agit donc de ne pas prendre pour argent comptant toutes les informations qu'il nous donne et de les replacer dans leur contexte. Suivant les questions que nous nous posons, nous pouvons aborder l'inventaire par différents moyens.

Tout d'abord, l'approche par nombre de volumes n'est pas toujours la plus pertinente. Nous ne sommes pas toujours sûrs de savoir si les ouvrages nommés dans un seul item sont en un seul volume ou en plusieurs. Par ailleurs, quand on achetait une édition en plusieurs volumes, il était normal et admis de tous les acheter. L'intérêt que Hartmann Schedel a pu avoir pour tel ou tel auteur doit donc plutôt être vu à partir du nombre de titres de cet auteur, plutôt que du nombre supposé de volumes. Cependant, quand il s'agit de voir la proportion d'auteurs particuliers ou d'un groupe d'auteurs dans la bibliothèque, une approximation du nombre de volumes peut être intéressante.

Par ailleurs si on s'intéresse au contenu huma-

niste de cette bibliothèque, aux livres en provenance de Venise ou plus largement d'Italie, il semble plus pertinent d'enlever de notre analyse les livres de médecine, que Hartmann Schedel avait dû se procurer de par sa profession et ses études et qu'il avait hérité d'ailleurs pour la plupart de son cousin. Les autres livres sont en revanche la trace de la culture dite «désintéressée» de leur propriétaire et donnent donc plus d'informations sur ses goûts et ses préférences en matière d'imprimeur, d'édition ou d'auteur. C'est pourquoi dans l'étude qui va suivre, nous ne nous sommes pas intéressés aux sections médicales que sont «*Libri medicinales et ad sacram medicinam utiles*» et «*In cyrurgia*».

UNE BIBLIOTHÈQUE ENTRE HUMANISME ET TRADITION

Un tel catalogue, écrit de la main du propriétaire d'une aussi large bibliothèque, est très riche d'enseignements, malgré les difficultés que l'on rencontre pour établir des jugements ou des conclusions tranchées. Mais afin de tirer le maximum d'une telle source, il s'agit de prendre en considération tous ses aspects, c'est-à-dire aussi bien l'aspect matériel que le caractère familial, intellectuel voire l'influence de la société ou du groupe sur la constitution de cette bibliothèque.

Un bibliophile averti, entre manuscrit et imprimé

On peut tout d'abord essayer de distinguer les livres manuscrits des livres imprimés, en raisonnant ici en terme de volumes. On compte en tout soixante-trois volumes qui sont notés explicitement comme manuscrits : soit avec la mention «sur parchemin», ou par une remarque sur l'écriture, la copie; on trouve souvent plusieurs de ces indications pour le même livre. Un certain nombre de ces volumes sont visiblement des recueils de textes : «Les Fables d'Ovide et autres extraits de manière humaniste»²³, «Œuvre d'Alcuin, évêque de Vienne, Du commencement du monde etc.»²⁴, le Pogge avec une étude de Guarini et des écrits d'autres orateurs²⁵, un autre livre «dans

23. Fol. 131v, «*Ovide Fabule et plura excerpta in arte humanitatis*».

24. Fol. 131v, «*Opus Alcuini, Viennensis episcopi, de initio mundi, etc.*».

25. Fol. 131ar.

lequel se trouvent des extraits de chroniques et d'astrologie, et de Bède, *De naturis rerum*»²⁶... En tout, on compte une vingtaine de recueils avec des extraits plus ou moins dépareillés. Souvent ces manuscrits sont aussi des œuvres en langue originale, avec un commentaire ou une préface : c'est le cas pour un volume d'Oratius²⁷, de Persius Flaccus²⁸... Ou encore un ensemble de textes du même auteur : c'est le cas pour un volume du pape Saint Clément qui contient le livre X du *De itineralio beati apostoli* avec des lettres à Jacob, évêque de Jérusalem²⁹; on trouve également des volumes de l'évêque Hilaire, de Saint Bernard³⁰ et de Boncampagnus³¹. Il est cependant très probable, qu'il y ait d'autres livres manuscrits mais sans mention d'écriture ou d'âge.

De même, on compte cinquante-deux volumes notés «imprimés» – dont trente-six d'une édition complète de Platon – et dix autres notés de «petit volume» : les petits volumes sont probablement synonymes d'imprimés, puisque la fin du XV^e siècle marque le début de l'impression de petits formats in-octavo, en particulier à Venise avec Alde Manuce. Mais même en prenant en compte ces différentes informations, on voit que pour la très grande majorité des livres, il est difficile de repérer s'ils sont imprimés ou manuscrits.

Hartmann Schedel émet de plus dans son catalogue un certain nombre de jugements sur l'écriture des livres qui peut être vieille, belle, antique, petite, vierge³² – *virgineus*. On trouve également deux livres «sur parchemin» écrits en lettre ou écriture «antique» : *Artisella* ou *ars commentata*³³ et le *De Imagine mundi* d'Honorius avec des proverbes³⁴. Il est probable que ce type d'écriture soit très proche de l'humanistique. À l'époque de Hartmann Schedel, cette écriture n'est pas encore répandue en Allemagne; on voit d'ailleurs sur des manuscrits de leur main que Hermann ou Hart-

mann sont encore très marqués par l'écriture gothique allemande et n'ont que peu subi l'influence de l'humanistique. A contrario, quelques années plus tard, Willibald Pirckheimer a complètement intégré cette écriture, dès ses premières années à Padoue, comme en témoignent ses lettres. C'est une génération un peu plus tardive qui a assimilé les leçons des humanistes italiens en matière de calligraphie.

Hartmann mentionne également si les livres contiennent des images : on en compte douze avec «*imago*» ou «*figura*». On pourrait se servir de cette information pour évaluer la diffusion de la gravure dans les livres, mais il est souvent difficile de voir si ces livres sont imprimés ou non : les images peuvent être des enluminures ou des dessins à la main. De plus, on peut supposer que Hartmann n'a noté que les livres où les images sont particulièrement importantes et présentes.

En ce qui concerne les imprimés, nous avons peu d'informations sur les conditions concrètes d'impression. Alde Manuce est cité pour une *Grammaire*, mais celle-ci a pu être imprimée par d'autres que lui, étant données sa grande diffusion en Allemagne; Koberger, l'imprimeur nurembourgeois, est nommé pour une Bible³⁵; on lit également que les chartreux – c'est à dire Rolevinck, moine chartreux – ont édité le *Fasciculus temporum*³⁶. Pour d'autres, on a plutôt le nom de la personne sous la direction de laquelle s'est déroulée l'impression; trente-six œuvres de Platon imprimées et traduites par Marsilius Ficini³⁷; *Vita summorum pontificorum* éditée en Italie par Platin pour le pape Sixte³⁸; et l'*Historia Bohemorum*, éditée par «Pius» c'est-à-dire Pie II³⁹, sachant que Pie II et Platina sont les auteurs des livres qu'ils éditent ici. Enfin, on sait que Hartmann Schedel possède la première Bible imprimée avec des images, en allemand⁴⁰.

On peut en tirer un certain nombre d'informa-

26. Fol. 132v, *in quo exerpta cronicarum et astrologie et Beda de naturis rerum continentur*.

27. Fol. 132r.

28. Fol. 131ar.

29. Fol. 142r.

30. Fol. 142v.

31. Fol. 126.

32. Fol. 145r.

33. Fol. 148r.

34. Fol. 133v.

35. Fol. 149r.

36. Fol. 133v.

37. Fol. 128v.

38. Fol. 133v.

39. Fol. 135r.

40. Fol. 149r. On peut penser avec ce qualificatif de première Bible imprimée avec des images, qu'il s'agit de la Bible de Heinrich Quentell de Strasbourg, imprimée à Cologne en 1478 en dialecte du Bas-Rhin.

tions sur les pratiques d'achat et de lectures de Hartmann Schedel à partir de l'aspect purement matériel que l'on a relevé ici. Une première chose à noter est la différence entre le corps du catalogue et la dernière partie, rajoutée plus tardivement à partir du Fol. 152r. Hartmann indique davantage la taille du volume, le fait qu'il soit imprimé, et surtout la langue du livre, en particulier quand il s'agit du grec. La mention «sur parchemin» n'est quasiment plus présente. De plus, on voit que Hartmann Schedel a acheté de nombreux volumes de petit format entre le premier catalogue et l'ajout de 1507; en particulier il a acheté des œuvres qu'il possédait déjà. Les petits volumes faisaient probablement figure de nouveauté, puisque Alde Manuce lance les in-octavo dans les premières années du XVI^e siècle; les achats de Hartmann montrent que ce n'est plus tant le contenu qui l'intéresse ici que le fait d'avoir un livre imprimé nouveau, qui témoigne du progrès des techniques. C'est également un livre plus maniable qu'il devait préférer aux anciens, au vu de la quantité de ce genre de volumes dans sa bibliothèque. De plus, on y voit une volonté de rendre sa bibliothèque cohérente par la présence de plus en plus importante d'œuvres complètes, qui sont très probablement des imprimés : par exemple Plaute en vingt comédies⁴¹ ou encore toutes les œuvres de Sénèque⁴².

La bibliothèque de Hartmann Schedel est un bon exemple pour comprendre le passage du manuscrit à l'imprimé pour les lettrés européens de son temps. On a le sentiment qu'il utilise progressivement les manuscrits davantage comme outil de travail, avec les recueils de textes, souvent rhétoriques ou religieux, parfois d'un même auteur, ou les textes avec leur commentaire, et les imprimés pour rendre sa bibliothèque plus utilisable, plus actuelle grâce aux œuvres grecques, aux petits volumes et aux œuvres intégrales. Ces livres sont aussi souvent des pièces de collection et de bibliophiles, ce que souligne la mention de l'imprimeur par exemple, gage de qualité matérielle et éditoriale du livre.

En ce qui concerne les éditions vénitienes, Hartmann nous donne peu d'informations, comme nous l'avons déjà vu. On peut supposer

cependant que beaucoup des livres grecs et des petits formats viennent des presses d'Alde Manuce à cette période. Par ailleurs, le travail de Stauber sur les livres de la bibliothèque ayant survécu nous permet de nous faire une idée de la provenance des imprimés. À partir des livres survivants de la bibliothèque, il a dressé un nouveau catalogue avec toutes les informations d'auteur, de titre, de reliure et d'impression dont il disposait. Parmi ces ouvrages, on compte cent deux éditions vénitienes et deux éditions de Padoue, regroupées en quatre-vingt-cinq volumes – certains imprimés étaient ensuite reliés par leurs propriétaires. Certaines éditions ont été perdues, en particulier les livres en grec, ce qui explique sans doute le peu d'éditions aldines que Stauber a retrouvées – trois éditions. Parmi les livres qu'il a pu étudier, on constate cependant que l'imprimeur le plus présent est Erhard Ratdolt – onze éditions – suivi de Nicolas Jenson – six éditions. Retrouver ces deux noms n'est pas particulièrement surprenant car ce sont parmi les imprimeurs les plus prolifiques à Venise à l'époque des incunables; mais il est à souligner que Erhard Ratdolt était originaire d'Augsbourg. Cette origine a-t-elle permis une diffusion plus large de ses impressions en Haute-Allemagne? Nous n'en avons pas de trace pour l'instant.

En recoupant avec les informations du catalogue, il est difficile de retrouver tous les ouvrages relevés par Stauber, les informations de Hartmann étant souvent lacunaires et floues. Il faut également compter avec le fait que ce catalogue n'est pas aussi complet que les recensions ultérieures. On arrive cependant à identifier la moitié de ces éditions vénitienes dans le catalogue. Leur présence significative n'est pas en soi un enseignement, puisque les éditions vénitienes inondaient le marché européen du livre au début du XVI^e siècle. Cependant, ces informations nous donnent une idée des habitudes d'achat de Hartmann Schedel.

Une bibliothèque sur le chemin de l'humanisme

Le classement de cette bibliothèque a longtemps été interprété comme un témoignage de la

41. Fol. 153v.

42. Fol. 154r.

représentation des savoirs humanistes. En voici la reproduction :

- *Libri Grammaticales in utraque lingua*
- *In loica libri*
- *Libri Rhetorice*
- *Libri Astronomie Astrologie et Mathematici etc.*
- *In philosophia libri*

In naturali

In morali philosophia

- *Opera divi Platonis*
- *In arte humanitatis libri*
- *Opera Tullii*
- *Poètes et orateurs*
- *Historici Greci*
- *Latini veteres*
- *Moderniores historici*
- *Cosmographi et Geographi*
- *Libri medicinales et ad sacram medicinam utiles*
- *In cyrurgia*
- *Libri iuris*
- *Sacri codices historie sancte theoloice veritatis*

Libri, qui non subsunt ordini premissis

- *Orationalia*
- *Libri a paucis legendi*
- *Libri naturae et mathematici*
- *Libri alchimie et distillationum*
- *Libri usuales de liberaria inferiori*
- *Libri vulgares in lingua Theotonica*

Tabula secunda (1507)

- *In grammatica*
- *In astronomia*
- *In philosophia*
- *In arte humanitatis*
- *Historici*
- *Medicinales*
- *Sacri codices historie sancte theoloice veritatis*
- *Grecorum voluminum nomina*

Wolfgang Milde en particulier avait divisé le classement en trois parties : les huit premières catégories comme relevant des intérêts humanistes; de la neuvième à la quatorzième, les

œuvres historiques et médicales relevant de son travail; enfin les deux dernières sections concernant la Bible et la théologie. Milde en concluait que contrairement aux bibliothèques médiévales monastiques qui commencent par la Bible et la théologie, Schedel mettait en exergue la littérature humaniste, puis les livres utiles pour son travail et enfin les livres religieux⁴³.

Un article plus récent de Franz Josef Worstbrock fait cependant remarquer que la mention *Libri in artis humanitatis* n'arrive qu'à la septième rubrique; les six premières ne doivent donc pas compter comme humanistes. Par ailleurs, il considère que cette bibliothèque ne doit pas être comparée avec des bibliothèques monastiques, avec lesquelles elle n'a rien à voir, mais avec le système des universités et des études de son temps que Hartmann Schedel côtoyait plus régulièrement. Il remarque ainsi que les six premières rubriques relèvent de la faculté des arts, la moins noble des quatre facultés universitaires; les quatre dernières rubriques relèvent des trois facultés supérieures, à savoir la médecine, le droit et la théologie; entre les deux se trouvent les livres proprement humanistes. La théologie reste donc à un rang prééminent, le classement reste relativement fidèle à la hiérarchie des savoirs de son temps⁴⁴. Les livres humanistes ne détrônent pas la théologie ou les livres saints. En ce sens, on observe bien ici un moment de transition entre deux hiérarchies des savoirs; les œuvres humanistes sont encore dans un espace d'entre-deux.

Si on poursuit l'analyse sur le reste du catalogue, on remarque que la fin de la première partie, classée sous l'appellation *Libri qui non sunt ordini premissis* est un fourre-tout de livres d'usage courants ou jugés moins nobles que les autres. On trouve en particulier les bréviaires et missels, ainsi que les livres « usuels » qui devaient être rangés dans un espace plus accessibles que les autres livres. On trouve également des livres en allemand qui, comme chez Franz Pirckheimer, sont jugés pour cela moins dignes de considération que les livres en latin ou en grec; et enfin, des livres de sciences naturelles ou d'alchimie, peut-être dépréciés en ce qu'ils ne rentrent dans aucune catégorie

43. W. Milde, *Über Bücherberzeichnisse der Humanistenzeit in Bücherkataloge als buchgeschichtliche Quellen in der frühen Neuzeit*, Wiesbaden, 1984.

44. F. J. Worstbrock, *Hartmann Schedels «Index Librorum». Wissenschafts-System und Humanismus um 1500*, dans *Studien zum 15. Jh. Festschrift für Eirch Meuthem*, Munich, 1994.

universitaire ou philosophique médiévale et qu'ils relèvent davantage de la pratique que de la théorie spéculative.

Le classement de la *tabula secunda* est similaire à celui de la première partie, à ceci près qu'elle rajoute une catégorie de volumes grecs bien fournie et indépendante qui n'existait pas précédemment. On constate dans ce changement dans le classement mais aussi dans les habitudes d'achat de Hartmann Schedel avec la diffusion progressive en Allemagne de l'étude du grec et des livres en grecs.

En ce qui concerne le contenu proprement intellectuel de la bibliothèque, nous pouvons faire une première analyse d'ensemble en classant les ouvrages en fonction de leur auteur qui est le plus souvent indiqué. On observe tout d'abord que l'auteur le plus présent est très clairement Aristote, suivi par Cicéron. Il est difficile de comptabiliser exactement le nombre de volumes étant donnée la manière dont plusieurs volumes sont notés dans le même item, ou au contraire que des volumes à l'origine différents ont été reliés ensemble mais on peut estimer qu'il y en a une soixantaine pour Aristote et une petite vingtaine pour Cicéron. Nous avons compté un seul volume pour les regroupements de textes qui peuvent être parfois manuscrits. La bibliothèque est également très bien fournie en textes classiques et en latin plus tardif de la fin de l'Empire. Les auteurs privilégiés sont de manière prévisible : Ovide, avec une petite dizaine de volumes, Virgile, Plaute, Sénèque. Certaines œuvres sont en double exemplaire, soit parce qu'il se trouve des œuvres complètes en plus de volumes isolés – Salluste, Sénèque, Virgile – soit parce que certains volumes se recoupent – Ovide – soit parce que les œuvres complètes sont achetées deux fois avec des commentaires différents – Plaute, Valère Maxime – soit enfin parce que les deux mêmes œuvres reviennent simplement deux fois isolément – *Les Douze Césars* de Suétone. Les distinctions entre les volumes se font soit par le format, soit par les commentaires qui les accompagnent. On a ainsi souvent des commentaires de Hartmann Schedel sur leur qualité : une édition de Plaute est accompagnée « d'interprétations très savantes »⁴⁵; un

commentaire de Valère Maxime est jugé très bon⁴⁶; les noms de commentateurs sont parfois précisés : Térrence est commenté par Donati, grammairien⁴⁷, Persius est commenté par Probe Valère⁴⁸.

La concentration de commentaires d'œuvres est cependant particulièrement importante pour Aristote, où l'on voit que Hartmann Schedel a pris soin d'avoir plusieurs commentaires d'une même œuvre. On a donc des commentaires d'Averroès, de Linconiensis, d'Egidius de Rome. De même, Hartmann Schedel s'est procuré les dernières traductions, ce qu'il précise souvent – les *Moralia* et le *De animalibus* sont de « nouvelles traductions »⁴⁹ – et également des versions réputées : nous trouvons *L'Éthique à Nicomaque*, *Le Politique* et *L'Économie* d'Aristote traduites par Leonardo Bruni⁵⁰ et un traité d'alchimie traduit en latin par Philippe de Arabico⁵¹. Platon se trouve traduit par Marcile Ficin, *l'Illiade* par Laurent Valla. Ce double aspect est très présent dans cette bibliothèque : une grande attention portée à la fois aux commentaires et au texte original ou traduit. On a également un certain nombre d'œuvres en grec, en particulier achetées entre 1498 et 1507 dont des œuvres de Platon, de Theophraste, Dioscorides, Xenophon, Zenon ou Gorgias⁵². On trouve même un livre de rudiments d'hébreu.

Cette dernière remarque nous amène à souligner l'importance des livres grecs, tout particulièrement dans le rajout. On peut sans trop s'avancer affirmer l'existence d'un lien entre ce développement de la lecture du grec en Allemagne, son étude croissante à Padoue et l'apparition d'imprimés en grec à Venise dès 1499. Ainsi, on trouve près de quatre-vingt volumes concernant les études grecques – auteurs classiques, commentaires, grammaires... – en excluant Aristote. Parmi ceux-là, quatre volumes au moins sont notés être entièrement ou partiellement en grec. On se souvient que Hartmann Schedel avait demandé explicitement des volumes en grec de Dioscoride et d'Aristote à des amis se rendant à Venise. Par ailleurs, et ce malgré les efforts de certains humanistes allemands, en particulier Johann Reuchlin, on ne trouve aucun livre en hébreu, mis à part le livre de rudiments que l'on a déjà cité.

45. Fol. 153v.

46. Fol. 132r.

47. Fol. 130r.

48. Fol. 131ar.

49. Fol. 129r et 128v.

50. Fol. 129r.

51. Fol. 147r.

52. Fol. 159v.

Face à une bibliothèque telle que celle-ci, on aimerait pouvoir quantifier le nombre de livres italiens présents. Nous nous appuyons sur la méthode développée par Jacques Verger dans «Manuscrits et auteurs italiens dans les bibliothèques universitaires françaises à la fin du Moyen Âge»⁵³. Il montre que la notion d'auteur italien est problématique : on ne peut pas considérer les auteurs classiques comme italiens; de même pour les théologiens et les pères de l'Église qui ont un rayonnement intellectuel indépendant du rayonnement de l'Italie lettrée. On exclura aussi les compilateurs et glossateurs qui ont connu une diffusion à l'échelle européenne et ceux dont la carrière ne s'est pas déroulée en Italie. Jacques Verger cherche à retrouver ici l'idée d'une «perception italienne», qui semble légitime, étant donné qu'un certain fond de culture lettrée juridique ou théologique était commun à l'Europe entière, sans spécificité italienne. Mais une définition «nationale» italienne peut davantage se faire par l'affiliation à des écoles doctrinales, juridiques ou philosophiques par exemple. Nous avons exclu les livres de médecine, que Hartmann et Hermann possédaient en grand nombre, pour nous concentrer sur les autres. En regardant ainsi les livres provenant d'auteurs italiens, les commentaires ou les traductions par des auteurs italiens, on obtient près de cent vingt volumes, ce qui dans une bibliothèque de moins de sept cent livres est important. Ce chiffre est néanmoins justifiable par le fait que beaucoup de ces ouvrages sont en plusieurs volumes : la traduction de Platon par Ficin en huit selon l'édition de Venise, les lettres de Leonardo Bruni en huit également, et celles de François Philelphe en seize. On compte en tout près de quatre-vingt-dix mentions d'auteurs italiens dans cette bibliothèque.

On constate que les livres de droit de Hartmann Schedel se limitent aux grands textes très fréquents dans les bibliothèques de lettrés comme la Bulle dorée, le *Digeste*, et quelques autres commentaires. Cela se retrouve dans la composition du corpus d'auteurs italiens : la présence d'auteurs italiens est beaucoup plus riche pour les autres humanités que pour le droit. Alors que parmi les juristes, on ne trouve mentionné que Bartole, on trouve au

contraire une très grande variété d'humanistes italiens récents ou très contemporains, dont voici les plus fréquents : Leonard Bruni (neuf titres), Pétrarque (neuf titres), Aeneas Silvius Piccolomini (huit titres), Poggio Bracciolini (six titres), Laurent Valla (six titres), Boccace (cinq titres), Flavio Biondo (quatre titres), Marcus Antonius Coccius Sabellicus (quatre titres).

On ne compte ici que le nombre de titres ou d'occurrences et non pas le nombre de volumes, ce qui nous paraît plus à même de cerner les différences d'influence entre les auteurs et de neutraliser le fait que certaines de leurs œuvres ou traductions sont en de très nombreux volumes, ou au contraire que certains sont reliés avec d'autres. On voit que l'on trouve majoritairement des humanistes qui ont fait avancer l'étude du latin et du grec, même si Boccace et Pétrarque sont là pour rappeler l'intérêt plus strictement littéraire, et pas uniquement rhétorique ou philologique, de Hartmann Schedel.

Un reflet des débats de son temps?

La composition de la bibliothèque de Schedel et le recensement des auteurs italiens présents montre assez clairement que celui-ci était au courant des dernières avancées philologiques de son temps comme de celles plus anciennes qui avaient marqué les débuts de l'humanisme de l'autre côté des Alpes. Par exemple, il possède la traduction des œuvres de Platon par Marsile Ficin, qui fait date dans l'histoire de la redécouverte des auteurs grecs. D'autres humanistes ayant œuvré à cette redécouverte sont présents : Baptiste Guarini, qui a été notamment le professeur de grec d'Alde Manuce, Elysius Calentinus, traducteur de grec, Laurent Valla, dont il possède une traduction de *l'Iliade*, et bien sûr Leonardo Bruni dont il possède la traduction de *La République* de Platon. En tant que compilateur et historien, il s'est également intéressé à la nouvelle manière d'écrire l'histoire des peuples et l'histoire antique : les livres de Flavio Biondo, les références de la Renaissance en matière de Rome antique, sont là pour le rappeler, de même que les œuvres

53. J. Verger, *Manuscrits et auteurs italiens dans les bibliothèques universitaires françaises à la fin du Moyen Âge*, dans *Libri, lettori*

e biblioteche dell'Italia medievale, secoli IX-XV. Fonti, testi, utilizzazione del libro, Paris, 2001.

d'Aeneas Silvus Piccolomini ou Pie II, et les œuvres de l'Aretin. Ce point est intéressant, car la manière d'écrire l'histoire de Schedel a souvent été considérée comme archaïque, marquée par une vision religieuse et téléologique des événements. Pour sa *Chronique universelle*, il a surtout fait œuvre de compilateur, parfois naïf et apologétique. Ainsi, à côté de ces œuvres humanistes plus novatrices, on trouve en grande quantité des chroniques, des ouvrages historiques qui ne relèvent pas des mêmes principes que ceux adoptés par les humanistes au XV^e siècle. Leur manière d'écrire et de considérer l'histoire l'intéressait visiblement mais il n'en avait pas encore assimilé toutes les leçons en 1493 lors de l'écriture de la *Chronique*.

Non seulement Hartmann Schedel connaissait les grandes avancées dans l'écriture de l'histoire ou dans la connaissance des textes, mais on peut également voir à travers cette bibliothèque qu'il était au courant des débats contemporains au sein des humanistes italiens. On voit par exemple que sa bibliothèque comporte des œuvres des grands humanistes qui se sont affrontés au cours du XV^e siècle. Ainsi, en particulier, le débat entre le Pogge et Sabellicus. La présence des œuvres philosophiques importantes de Laurent Valla et de ses *Elegantie*, qui tentent de purifier le néo-latin de son temps, montrent également que les débats philosophiques et philologiques ne lui étaient pas inconnus. Les réseaux d'auteurs sont également explicités dans ses commentaires à la suite des titres des œuvres : les *De vero bono* et *De libero arbitrio* sont suivis d'une apologie du Pogge⁵⁴; les *Elegantie*, par des annotations de Sabellicus⁵⁵.

La bibliothèque de Hartmann Schedel, de par sa taille et son contenu, nous montre clairement ce qui pouvait être connu des lettrés de son temps à Nuremberg. On peut en distinguer trois grands traits : tout d'abord une présence massive mais naturelle des livres de médecine; un intérêt pour les études philologiques et philosophiques humanistes; enfin, un goût de bibliophile pour les livres en eux-mêmes, qui le pousse à rechercher les dernières nouveautés en matière d'édition. Pour chacune de ces caractéristiques, Venise a joué un

rôle important sinon décisif, que ce soit dans l'apprentissage de la médecine à Padoue, la vie intellectuelle qui s'y déroulait et son imprimerie novatrice, en particulier celle d'Alde. Ces trois grandes caractéristiques ne doivent cependant pas masquer le fait que cette bibliothèque est encore très marquée par des composantes scolastiques, à savoir un intérêt de compilateur pour les histoires et les chroniques qui ne se rapportent pas directement ou pas du tout aux études humanistes, même si les ouvrages de l'Aretin et de Pie II sont également présents. Les études aristotéliennes et les nombreux commentaires occupent une place également très significative comparée aux œuvres et commentaires de Platon, ou même aux classiques latins. De même, les anciennes traductions sont prédominantes par rapport aux nouvelles. Ces nuances peuvent être expliquées par la logique d'accumulation de toute bibliothèque et en particulier, les livres que Hartmann avait reçus de son cousin. Cela nous incite donc à ne pas la considérer comme un modèle de bibliothèque humaniste, loin s'en faut. Enfin, cette bibliothèque reste un cas exceptionnel. La mise en perspective avec les possessions de livres de patriciens de la ville a permis de se rendre compte à quel point des bibliothèques aussi fournies étaient rares et donc peu représentatives de la diffusion de l'humanisme dans le patriciat nurembourgeois.

Sur ces points, on peut donc considérer que la bibliothèque de Hartmann Schedel constitue un moment de transition entre une bibliothèque proprement humaniste et une bibliothèque encore marquée par la scolastique et la compilation. C'est également un point de passage intéressant entre le passage du manuscrit à l'imprimé, où l'on peut observer l'usage persistant du manuscrit dans les études du début du XVI^e siècle. L'influence de Venise, ou en tout cas son rôle de transmission d'un certain modèle culturel humaniste, y est sensible. Mais on ne se trouve pas encore devant une bibliothèque humaniste qui n'a rien à envier à l'Italie, comme plus tard la bibliothèque de Willibald Pirckheimer ou celle de Konrad Peutinger à Augbourg.

Catherine KIKUCHI

54. Fol. 131ar.

55. Fol. 154v.

